

Prétontaine, CORPS

12-13, mars 2000. 403 p., 140 F

Jean-Philippe Turpin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/741>
ISSN : 1777-5337

Éditeur

Association Corps et Culture

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2000
ISSN : 1268-5631

Référence électronique

Jean-Philippe Turpin, « *Prétontaine*, CORPS », *Corps et culture* [En ligne], Numéro 5 | 2000, mis en ligne le 25 avril 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/741>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© tous droits réservés

Prétontaine, CORPS

12-13, mars 2000. 403 p., 140 F

Jean-Philippe Turpin

- 1 Le signifiant « Corps » a la particularité d'être invariable. Présent ou singulier : même orthographe, comme si son unité dépendait de sa multiplicité. À moins que ce ne soit l'inverse. Il faut donc commencer par rendre hommage à la revue *Prétontaine* qui, en choisissant d'intituler ce numéro, « Corps », sans article, entend dès le départ respecter profondément la pluralité de l'objet. À moins qu'il ne s'agisse d'une absence d'objet car si l'on en croit Michel Henry, le corps ne peut se réduire à l'objectivité. La science, et à sa tête la biologie, en décidant d'exclure de l'étude du corps tout ce qui relève des qualités sensibles, de l'affectivité, de la subjectivité, exclut dans le même geste la vie : « dans la biologie il n'y a pas de vie ». Alors, si le corps ne relève d'aucune objectivité, où donc le chercher ? Pas dans le monde nous dit Michel Henry, puisque le corps procède d'une phénoménalité radicale c'est-à-dire qu'il est intimement lié à l'expérience subjective fondamentale de la vie, au point d'en être l'immanence même. Le corps est donc avant tout un corps vivant, irréductible à des processus naturels, fussent-ils le toucher, la vue, le mouvement... L'essence de la corporité, c'est la vie. De la sorte, Michel Henry donne sens en ouverture à toutes les autres thèses du corps.
- 2 Si le corps ne peut se penser que dans l'expérience de vie, celle-ci nous est donnée. Ce qui explique que certains la nomme Dieu. Mais pour Jean Cardonnel il ne s'agit nullement d'un dieu au sens des religions primitives, dans lesquelles il faut inclure le « déisme chrétien ». Celui-ci continue de trahir aujourd'hui, d'idôlatrer le dieu de l'ontogenèse du pouvoir, aussi bien en prônant l'abstinence qu'en réduisant le corps au sexe, ce qui participe du même mouvement finalement. Non ! Si Dieu il y a, c'est bien celui du verbe incarné dans la chair, c'est-à-dire parole vibrante et créatrice de l'homme libre. Le corps, dans une première partie de la revue, est donc balisé comme incarnations, celle de l'homme, de Dieu, mais aussi du Djinn, être surnaturel capable de s'emparer du fonctionnement psychique, dont Tobie Nathan nous trace les contours.
- 3 Deuxième temps : Donations. Il s'agit plutôt ici de percevoir les signes, les innombrables sens, les diverses lectures du corps. Au cours de ce voyage sont explorés de multiples

discours qui fondent le corps en tentant de « (...) relever quelques paradigmes épistémologiques ou praxéologiques qui permettent de saisir la complexité et la transversalité radicales de la corporéité, de comprendre surtout pourquoi le signifiant corps renvoie à une infinité de signifiés et sans doute aussi de référents » (Jean-Marie Brohm). Magali Uhl montre par exemple que la séparation entre psychologie et sociologie est finalement moins essentielle que le type de rationalité auquel se réfère le chercheur : d'un côté la rigidité géométrique, la droite rectiligne, de l'autre « l'épreuve affective de la vie » (Canguilhem). L'auteur fait plus que présenter les deux systèmes de pensée, elle tranche et choisit son camp. Jean-Marie Brohm ensuite, l'initiateur de l'ensemble de ce travail, entreprend rien de moins qu'un vaste tour d'horizon autour de la notion (concept ? idée ? métaphore ? fantasme ? ...) de corps. Son inventaire, d'une érudition impressionnante, consiste à juxtaposer les modèles, offrant ainsi la possibilité de penser la corporéité. À la lecture de ce texte, on en viendrait presque à se demander si l'ensemble du travail de Jean-Marie Brohm depuis trente ans ne consiste pas à échafauder cette théorie générale du corps dont lui-même regrette l'absence. Suite à ce vaste panorama, certaines approches et pensées d'auteurs incontournables sont présentées ; ainsi, le corps est questionné dans l'approche phénoménologique (Arion Kelkel), chez Nietzsche (Caroline Chemoil), Deleuze et Guattari (Jean-Charles Jambon) et Levinas (Paulette Kayser).

- 4 Troisième temps : Altérations. Cette partie de l'ouvrage aurait pu tout aussi bien s'intituler « résistances », car c'est bien de cela dont il s'agit. Comme par un effet boomerang, le corps résiste aussi à l'approche des seules sciences humaines, ce qui fait dire à Edgar Morin qu'il répugne à l'usage de cette notion pour lui préférer celle de « complexe bio-anthropo-sociologique ». Certes, il faut bien dépasser la représentation biologique, donc réductrice du corps mais le cadavre, réalité biologique s'il en est, n'est-il pas lui aussi, plus que cela ? C'est en tout cas la thèse de Nadia Veyrié qui nous permet de discerner ainsi une forme de résistance à la pensée du corps. Au-delà du cadavre, bien réel, c'est le corps vivant qui disparaît aujourd'hui, en se dérochant dans l'économie du vide comme le suggère Jean Baudrillard. Il n'est plus besoin de corps pour cloner l'espèce, ni de langage si tout peut être codé numériquement, ni de mémoire organique quand la mémoire artificielle suffit... Mais le corps résiste encore via les monstres qu'il engendre dans le réel ou dans l'imaginaire humain (chirurgie esthétique, corps sportifs, alien), dont la frontière est aujourd'hui brouillée (Isabelle Autran). Où chercher le sens ? Même les mythes s'avèrent énigmatiques à l'image de celui de Baubô qui substitue la bouche au sexe d'une vieille femme et dont Monique Bruno dit que ce « sourire de la vulve » contribue à humaniser Déméter, déesse de la terre. Et l'on peut encore parler de résistance quand, dans la théorie psychanalytique, l'énigmatique notion de corps fait problème, comme l'indiquent les multiples déplacements dont elle fait l'objet (Moi corporel, image inconsciente du corps, Moi-peau... etc.), ce qui conduit Jean-Marie Brohm à plaider pour un complémentarisme des modèles.
- 5 Quatrième temps : Manifestations. Le corps s'expose, le corps se montre, il est une scène, une représentation. Ainsi, l'art est un autre moyen d'atteindre l'essentialité du corps. L'étude sur Pasolini (René Schérer) est à cet égard éclairante où l'auteur montre comment le réalisateur propulse le corps à l'extérieur de la peau, réduit à néant la dichotomie cartésienne, et rend au corps son mystère, oscillation entre présence et absence... Trace de Dieu ? On comprend ainsi que le cinéma, la peinture, la danse, la musique sont autant de chemins possibles utilisant le corps pour accéder à la matière dépassant le signe

(Sylvain Bouyer), à la rencontre (Mathilde Monnier), au temps et à l'espace (Michel Bernard), mais aussi à l'instant, car pour Jean Guillou, la musique est une « pure pensée perdue dans l'asile du mouvement ». Pour finir sur l'art, il convient de constater que la revue *Prétentaine* constitue en elle-même une œuvre dont les qualités esthétiques ne peuvent laisser indifférent (mise en page, choix de l'iconographie, grain du papier...), preuve que ses concepteurs ont bien compris que le discours ne pouvait suffire à appréhender l'objet-corps. Belle leçon d'humilité pour toutes les revues à prétention scientifique, dont la rigidité de la présentation dissimule parfois mal la pauvreté de la pensée.

- 6 Incarnations, donations, altérations, manifestations... forment quatre points cardinaux déterminant des caps. Cet ouvrage est donc une boussole, objet aux dimensions ridicules face à la profondeur des regards projetés, mais qui aide à se guider dans la nébuleuse des connaissances propres au corps, tout en ouvrant à une conscience redoutable, celle de l'étendue de l'espace et des territoires qui restent à conquérir et, plus fondamentalement, de ceux qui ne seront jamais atteints. Sous ses apparences, ce numéro de *Prétentaine*, comme minuscule lucarne ouverte sur un mystère pourrait, a priori, ne servir à rien, mais en réalité il ouvre à l'essentiel : la vie.